



N° 42 MARS 2016

# La Coquille



BULLETIN DE LIAISON DE  
L'ASSOCIATION PROVENÇALE  
DES PÈLERINS DE COMPOSTELLE

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

Je profite de ces quelques lignes pour vous inviter à noter sur vos tablettes les rendez-vous importants de notre association.

Nos réunions, suivies d'un Café jacquaire, se tiennent le deuxième lundi du mois à 17 h 30 au CAL du Refuge, 25 rue du Refuge, 13002. Nous nous retrouvons, après le Café jacquaire, au Théâtre Atelier de Mars, 44 rue du Refuge, pour partager le verre de l'amitié.

Le 11 avril, Jeannine Marchetti, adhérente de notre association, interviendra sur Saint-Martin-de-Tours. Ce pèlerinage est l'un des plus anciens de la Chrétienté occidentale, antérieur à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le 09 mai, nous recevrons les Calancœurs. Son président, Jean-Marc Nardini nous parlera de l'histoire géologique et humaine du massif des calanques et des récits sulfureux de la Grotte Roland.

Le 13 juin, nous comptons sur notre Ami Nando « l'homme musique » pour animer la soirée.

Comme tous les ans, le Père Alain Ottonello nous propose une bénédiction des pèlerins à Saint-Laurent le 26 avril à 18 h 00. Les inscriptions se font auprès de Béa. Vous êtes tous invités à participer à cette célébration, nous nous rendrons ensuite au Théâtre Atelier de Mars pour partager le verre de l'amitié.

Nos Amis des Alpilles organisent cette année la rencontre inter-associations le dimanche 10 avril 2016 au Tholonet, barrages Zola et Bimont. Réservez cette date et venez nombreux. Informations complémentaires auprès de Jean-Louis et Guy.

Notre exposition à la Cathédrale de la Major se déroulera du dimanche 9 au dimanche 30 octobre.

En espérant vous satisfaire, les administrateurs et moi-même sommes impatients de vous retrouver lors de ces manifestations.

Pour tout complément d'information, vous pouvez contacter Béa au 06 18 72 29 59.

Amitiés jacquaires

Denis Michel

## SOMMAIRE

Page 2  
Héraclès, héros ou pèlerin ?

Page 3  
Promenade et variations autour du chiffre 7

Pages 4-5-6-7-8  
Donner un sens à ma vie

Page 9  
Balade port de la calanque de Méjean

Page 10 & 11  
Victor GELU Poète du peuple marseillais

Pages 12 & 13  
Balade de Noël à la Bergerie du Petit Tunny

Page 14  
Balade Plateau d'Éguilles

Page 15  
Nos carnets sont nos mémoires

Page 16  
Informations

# Café Jacquaire du 9 novembre 2015

Notre dernier café jacquaire était animé par notre ami Georges sur le thème suivant :  
« Héraclès, héros ou pèlerin ? »

Notre ami Georges, s'appuyant sur les origines grecques de Marseille, nous invite à un retour sur la légende des douze travaux d'Héraclès et sur le système de pensée des Grecs anciens, la pensée mythique, aujourd'hui oubliée.



Dompter le taureau crétois de Minos

Le mythe, ce n'est pas un conte pour enfants, mais une histoire qui contient un sens caché (*mutos* veut dire muet) à découvrir, et qui forme et structure la pensée collective des Grecs anciens.

Dans le mythe des douze travaux d'Héraclès, notre ami a choisi de nous parler d'un des travaux peu connu, tout au moins pas aussi connu que le fameux **lion de Némée**, dont le héros porte la peau sur ses épaules, les **pommes d'or du jardin des Hespérides** ou encore le monstre de l'**hydre de Lerne**... Il s'agit du **taureau de Crète**.

Le conférencier rappelle que le héros malheureux, fils des amours illégitimes de son divin père Zeus qui trompa sa femme Héra avec la mère d'Héraclès, s'appelle tout d'abord Alcide.

A la suite d'un accès de folie provoqué par la jalouse Héra, Alcide tue toute sa famille.

Il changera son nom en Héraclès (fierté d'Héra) et n'aura alors de cesse de chercher à racheter le crime affreux qu'il a commis, en accomplissant ce fameux cycle des douze travaux.

Notre ami imagine Héraclès souffrant, qui vient consulter son psychiatre, médecin de l'âme, le roi Eurysthée, son ancien rival, roi de Tirynthe, qui va lui prescrire, comme thérapie, la fameuse série des douze travaux.

C'est donc une autre image que le conférencier tente de donner de ce héros antique, doté certes d'une force physique phénoménale, car il capturera à mains nues l'énorme taureau blanc qui ravage la Crète et le ramènera captif à Eurysthée, mais aussi d'une intelligence aiguë et, surtout, il le décrit comme l'archétype de



Rapporter la peau du lion de Némée à Eurysthée

l'Homme, angoissé et souffrant, qui va tenter de trouver, dans sa quête, tout comme le pèlerin, un apaisement à son malaise et une réponse aux questions fondamentales, qui portent sur le sens de la vie...



Rapporter les pommes d'or du jardin des Hespérides

Ainsi, conclut le conférencier, les Grecs anciens avaient deux religions.

L'une, la religion populaire où les dieux se comportent comme des humains avec leurs pulsions et leurs passions bien peu divines, celle qui est popularisée par les livres d'histoire et le discours officiel.

L'autre, beaucoup plus élevée et réservée aux initiés qui pensaient qu'il existe un Dieu au-dessus des dieux, présent dans toute chose, annonçant le monothéisme déjà pratiqué par les Hébreux mais aussi déjà connu dans l'Égypte ancienne...

Cette haute conception de la divinité a permis aux Grecs d'être les premiers à pouvoir comprendre, recevoir et transmettre le message christique. La Bible, puis l'Évangile, d'ailleurs, rappelle-t-il, n'ont-ils pas été écrits en grec ?

Georges COLLINS

# PROMENADE ET VARIATIONS AUTOUR DU CHIFFRE 7

F. Martin (Abbaye de Mondaye)



La Bête de la Mer, Tapiserie de l'Apocalypse, château d'Angers

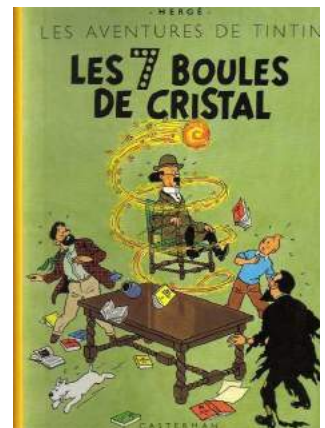
Des 7 dons de l'Esprit Saint aux 7 merveilles de l'Antiquité, en passant par les 7 nains de Blanche-Neige et le jeu des 7 familles, sans oublier les 7 têtes de la Bête de

l'Apocalypse ou *les*

*Sept mercenaires*<sup>1</sup>, on n'en finirait plus d'inventorier les multiples occurrences du chiffre 7 dans les nomenclatures, dénominations, appellations de toutes sortes et autres titres d'œuvres ou d'ouvrages. Et penserait-on en avoir terminé qu'il faudrait encore ajouter les 7 sacrements, *les Sept piliers de la sagesse*<sup>2</sup> ou les *Sept boules de cristal*<sup>3</sup>... Et tellement d'autres encore.

Dans la Bible, 7 est le nombre de la perfection de la création, c'est-à-dire de la création matérielle parachevée par la bénédiction reçue de Dieu. C'est le nombre des 7 jours de la création de la Genèse, et c'est aussi 4 + 3, c'est-à-dire le matériel qui s'unit au spirituel. C'est le chiffre de Dieu. Le livre de Josué raconte de même la prise de Jéricho au terme

d'une marche solennelle de 7 jours autour de la ville, au son de la trompette et du cor, signe que la prise de la ville est l'œuvre de Dieu et non une conquête de l'homme (Josué 6). Le chiffre 7, lorsqu'il intervient dans les textes sacrés, s'inscrit donc toujours comme une signature de Dieu, un signe de sa présence.



2 Wadi Rum en Jordanie

© Abbaye de Mondaye - tous droits réservés.

Merci au nom de l'APPC à frère Martin qui nous autorise à publier cet extrait du courrier de Mondaye.

1 Film western de John Sturges sorti en 1960, avec notamment Yul Brynner, Steve McQueen et Charles Bronson, grandement inspiré du film japonais *Les Sept Samourais* réalisé par Akira Kurosawa en 1954.

2 Récit autobiographique des aventures de T. E. Lawrence (Lawrence d'Arabie) alors qu'il était officier de liaison britannique auprès des forces arabes lors la Révolte arabe contre les Ottomans de 1916 à 1918.

Dans le désert de Wadi Rum en Jordanie, une formation rocheuse est également nommée Les 7 piliers de la sagesse.

3 Treizième album de la série de bande dessinée *Les Aventures de Tintin*, créée par le dessinateur belge Hergé. Aventure prépubliée en noir et blanc du 16 décembre 1943 au 2 septembre 1944 dans les pages du journal *Le Soir*, puis après une interruption de deux ans, en couleurs à partir du 26 septembre 1946 dans les pages du journal *Tintin*. Paraît enfin sous forme d'un album en couleurs et de 61 pages en 1948.

# Le chemin de Compostelle : donner un sens à ma vie

## Café Jacquaire du 14 décembre 2015



Président, merci pour votre confiance en m'invitant à intervenir à ce café jacquaire.  
Merci aussi à tous, pour votre présence, ce soir.

Plus de 220 000 pèlerins en 2013 ont emprunté le chemin de Compostelle et leur nombre est croissant d'année en année, selon les statistiques. Constaté l'aspect international et la jeunesse des pèlerins croisés, en été, m'a profondément émue et réconfortée sur ce désir probable de beaucoup d'entre eux de quête de sens. Il prouve que la société est en marche, même si les événements récents nous plongent dans la barbarie, laissant derrière elle son

lot de jeunes victimes innocentes.

« *Le touriste exige, le pèlerin remercie* ». Cet adage recopié sur le Chemin en dit long sur l'état d'esprit du pèlerin dont la grande qualité me semble être le respect des uns des autres.

Concernant sa motivation, nous sommes probablement tous enclins à mettre nos pas dans les traces mythiques de nos ancêtres, à ressentir les pierres encore vibrer du poids de leur histoire et à chercher des réponses à nos interrogations quelle que soit notre volonté : religieuse, spirituelle, culturelle, touristique, voire sportive...

Je sais que vous êtes un public convaincu des vertus du marcheur et connaissez mieux que moi le Chemin car vous êtes nombreux à l'avoir fait plusieurs fois par différentes voies.



Vous pourrez donc attester des bienfaits d'un tel périple qui développe notre curiosité et nous questionne.

C'est sous cet angle-là que je développe mon propos, car, pour moi, le chemin de Compostelle est un immense voyage à la fois extérieur et intérieur.

Je vais donc vous livrer une partie de mon chemin personnel qui sera ponctué par un livre-témoignage dans la première partie de mon travail intitulé « *Mes raisons du déclic* ». J'aborderai ensuite le second et dernier chapitre « *Quels apprentissages le chemin apporte ?* »

### Mes raisons du déclic

Qu'est-ce qui m'a déterminée à partir, sachant que, depuis longtemps, c'était un vieux et doux rêve, une utopie ? Je le sublimais comme une forme d'aboutissement de réalisation de soi, dans un espace-temps qui me semblait compliqué à mettre en œuvre, surtout en travaillant.

Bien souvent on se laisse porter par le chemin de notre vie, prisonnier de nos habitudes, modèles et facilités. Puis, un jour, l'épreuve nous fait trébucher, un nouveau champ de conscience s'ouvre alors.

Chacune de nos épreuves reste très personnelle ; elles dépendent de leur nature (maladie, décès...) et de la personne touchée (soi ou l'être aimé). Notre réaction est bien souvent liée à notre culture (environnement, famille...) et à notre évolution psychologique (travail sur soi, analyse...).

Pour ma part, c'est poussée par Béatrice que j'ose exprimer devant vous, très succinctement, mon modeste chemin personnel déclencheur de ma volonté de réaliser celui de Compostelle.

C'est l'histoire d'une épreuve subie, celle qui s'impose à nous et malgré nous ; celle d'une mère qui a porté, près de 40 ans, son fils Olivier, polyhandicapé.

En totale dépendance, il sera resté toute sa vie bloqué à un âge mental de 3 mois, tandis que son corps grandit pour atteindre une taille de 16 ans et peser 43 kg.

Son jeune frère, Philippe, tout à fait normal, était bien déçu de ne pouvoir jouer aux billes avec lui...

Je peux vous affirmer que ce chemin-là a été l'objet d'une formidable transformation intérieure. Son handicap, sa différence m'ont obligée à m'interroger.

Quand l'épreuve nous touche, tout se mélange : soit on réagit en prônant l'injustice, on renie en se révoltant, subissons et nous lamentons. Ce qui crée quelquefois des sentiments d'opposition et de dépression. S'impose alors le repli sur soi et une forme d'agressivité.

Bien sûr, on peut rester sur le volet de la victimisation qui nous range dans la détresse et la culpabilité : « Pourquoi lui, pourquoi moi ? ».

On se drape dans sa douleur, se résigne et on devient esclave de sa propre souffrance.

Soit, au contraire, on apprend à se servir de cette brèche, de cette rupture, pour entrer dans notre propre vide créateur. C'est ainsi qu'Olivier m'a mise en marche ; sa simple présence, sans parole, m'a interpellée, émue et a ouvert ma conscience.

Forcée, je suis rentrée dans l'épreuve, mot étymologiquement issu de l'ancien français « *esprover* » éprouver et du latin « *probare* » prouver. C'est ainsi que j'ai expérimenté, éprouvé pour comprendre, à l'image du Chemin qui ne peut se décoder qu'en le vivant.



La douleur, quelle qu'elle soit, rappelle qu'exister c'est être touché, parfois bouleversé ; la blessure est une invitation à un dépassement permanent et notre dignité d'humain n'est-ce pas de transformer cette faiblesse apparente en puissance intérieure ?



Il m'aura fallu 20 ans pour mettre une distance sur cette douleur, pouvant enfin la regarder en face, l'assumer parfois.



20 ans pour l'accepter tel qu'il est. 20 ans pour ne plus rien attendre comme évolution possible, le diagnostic est enfin posé : il a une maladie rare, génétique qu'il a engendrée lui-même : il est né avec un cerveau lisse.



Olivier m'a appris le dépassement, la relativité des choses. Il m'a fait toucher le cœur de ma conscience en ne me cognant plus « contre » la barrière de la fatalité, mais en faisant « avec » elle. Tel un judoka qui « fait avec » son adversaire pour mieux le dominer.



Je pars en quête de compréhension et de sens. Et là, merveille ! La souffrance qui m'anime devient un levier, une force qui accepte l'inacceptable, n'espérant plus le miracle.

Au sein de mon chaos s'offre une terre féconde. Je trie, une à une, les briques nouvelles qui se présentent pour me reconstruire. Chacune d'elle fait écho en moi et me révèle à moi-même.



En lâchant prise, le cœur s'ouvre sur une nouvelle dimension, celle de l'émotion, d'être touché par l'autre dans ce qu'il peut avoir de plus sensible en lui.

C'est ainsi que mon regard a changé en allégeant mon fardeau. De l'aigreur et de l'injustice éprouvées par cette souffrance indomptable, émerge un nouveau souffle qui me fait découvrir l'essentiel. Et cet essentiel est la force d'aimer, d'apporter attention et bienveillance à l'autre.



Saint-Exupéry disait : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. L'intelligence ne vaut qu'au service de l'amour* ».

C'est après cette acceptation que j'ai pu recevoir le plus beau des cadeaux. Celui de toucher le vivant meurtri, en moi, sublimé ; celui de l'offrande pure, « l'amour don ». L'agapé qui ne demande aucun retour.



A partir de là, un détachement se produit, une liberté jaillit, celle de la légèreté de pouvoir vivre simplement, jouissant du présent et de ses simples moments offerts.

Jacqueline Kelen, dans *Divine blessure*, souligne : « *La blessure s'avère le contraire de l'entrave, elle invite à la quête, elle appelle à une infinie liberté* ».

Olivier est décédé, il y a 6 ans. Le perdre, c'est faire le deuil d'une partie de soi, mais, en même temps, la démarche de transmission d'aujourd'hui fait vivre sa mémoire, elle donne sens à son passage et reconnaît tout le bienfait de cette altérité si déconcertante avec mon fils qui ne m'aura jamais dit *Maman* !



Le déclic pour partir sur le chemin de Compostelle se situe deux ans après ce drame.

Malgré une famille et des amis qui m'entourent, j'ai désiré coucher par des « mots » les « maux » qui m'animaient.

Alors, fin août 2012, avant la reprise de mon travail, je suis partie, solitaire, une dizaine de jours, depuis Vézelay, haut lieu moyenâgeux qui m'inspirait.

### Quels apprentissages le chemin apporte ?

Cette solitude fut salutaire ; pouvoir m'arrêter quand je voulais, pleurer sans témoin, cheminer tristement, ruminant, puis expulsant ma souffrance dans un cri de rage en pensant que je ne reverrai plus jamais mon fils.

Ma respiration se fait haletante, cherche l'inspiration avant d'expirer le trop plein.

Mon papier se substitue alors aux câlins et lui livre mes émotions, mes douleurs, mes regrets. J'écris une mémoire avec un souhait ardent de transmettre de l'espoir aux autres parents.



La douceur du paysage, la beauté de la nature ont réveillé mes sens, je me suis sentie fondre en elle. J'admire Dame Nature, m'adapte à ses éléments, respire l'odeur de la terre et des herbes humidifiées par la rosée. Je cueille, avec délice, les mûres qui s'offrent goulûment le long des haies qui bordent des petits chemins terreux et prends comme témoins de mes sanglots les animaux curieux.



Ma marche silencieuse ouvre la vacuité. Mon esprit vagabonde et je peux à loisir coucher mon récit sur ce carnet vierge qui, à mon retour marseillais, était noirci de souvenirs encore brûlants.



Ainsi, au fil de mes trois premières étapes : Vézelay/Bourges, Bourges/Limoges et Limoges/Mont-de-Marsan, j'ai pu rédiger, relire, corriger à loisir mon témoignage.



Traversant d'un pas déterminé ces si belles campagnes vallonnées, j'aime marcher dans la douce rosée matinale et suivre la courbe du soleil qui s'écrase en fin de journée, laissant dernière lui un feu rougeâtre que j'admire, sans me lasser.



J'aime ses rayons qui soulignent les contours d'une nature en éveil dévoilant au fur et à mesure ses beautés incontournables. Ils illuminent, petit à petit, les champs de blé juste moissonnés et les vignes qui croulent sous leurs fruits juteux.



Ils ne demandent qu'à être cueillis et quel plaisir d'en déguster une gorgée offerte par la fontaine à vin dans les faubourgs de la ville d'Estella.



Consciente de me situer dans un espace « hors temps », combien de fois ai-je souri au croisement de deux mondes : d'un côté, sur le Chemin, je me sens « tortue », avec son silence, sa lenteur et l'observation de son environnement, mais ne renie pas l'autre partie de moi, laissée à Marseille, que j'observe ; celui du lièvre qui s'agite, avec bruit, vitesse et cette volonté du toujours plus.

Je compare ces rythmes immuables à notre propre vie qui s'égrène : prenons-nous suffisamment le temps pour admirer la beauté qui nous environne, prenons-nous conscience de la qualité des êtres qui nous entourent ? Avons-nous le désir d'aller plus loin dans notre introspection ? C'est ainsi que j'essaie, dorénavant, de rester une tortue active...



Chemin faisant, je me sens libre et prends le temps de m'abriter sous un vieil arbre pour écrire, croquer une pomme et saluer avec un sourire complice les pèlerins que je croise, le cœur rempli de ce doux mélange émotionnel.

Comment admirer un chemin plat et terne ? C'est son dénivelé, ses contours, sa profondeur, ses cultures et

couleurs qui en font le charme.

La vie n'est-elle pas à cette image ? De là à attendre la difficulté pour en avoir la saveur, il y a tout un monde. Néanmoins, personne ne passe au travers de brisures, de ruptures, de blessures qui sont des outils pour nous aider à défricher nos terres inconnues et nous invitent au dépassement permanent. Comme le Chemin nous révèle nos propres potentialités.

Les épreuves sont souvent synonymes de peine et de souffrance, comme je viens de vous l'exprimer, mais elles évoquent aussi l'idée de persévérance et de résistance, tout comme le chemin de Compostelle qui reste un emblème.

L'idée de chemin est pour moi au-delà d'une randonnée factuelle, car s'ajoute celle de la longue distance et de son aspect nomade. Cette rupture avec notre quotidien nous ouvre davantage vers la rencontre. Cette aventure stimule l'expérience et nous enrichit.



On y avance pas à pas, nous obligeant à aiguiser nos sens, mettre de l'ordre dans nos idées, nous poser, à trouver son centre et s'orienter. Ce qui nécessite choix, détermination et objectif.

Le mien était de finir ce que j'ai commencé, d'aller au bout de mon aventure personnelle. J'avais déjà parcouru 1 000 km en trois étapes. La raison initiale de mon départ était réalisée car en mai 2015 mon livre a été édité grâce à Marc Cres à qui je témoigne toute ma reconnaissance.

Avec l'aval complice de mon conjoint, c'est donc le cœur léger que je repars cette année de Mont-de-Marsan, pour accomplir les 1 000 km qui me séparent de Compostelle.

Je vous avoue que depuis que mon témoignage est sorti, je ressens un bonheur intérieur, celui d'une mission accomplie, d'une boucle qui se ferme, d'un sens donné à l'existence de mon fils.

Une nouvelle sérénité s'installe, celle où mes deux chemins se croisent dans ma propre unité, car Compostelle incarne aussi le chemin du dépassement de soi.

Quel que soit le temps, les circonstances, il faut y aller, on est actif, autrement, c'est l'immobilisme, on stagne, on recule même.

L'initiative est individuelle mais les rencontres sont collectives, c'est le règne de l'altérité et de la solidarité.

On se sent pris dans une vague où tout le monde se croise, se re-croise, se sourit, dit bonjour, se parle et répond. On est heureux de se retrouver, on se donne des nouvelles, montre des photos et nous partageons un secret commun : faire le Chemin.

Cheminer ensemble, au quotidien, à notre rythme, offre la place d'un va-et-vient doux, curieux, mêlé de découvertes parfois intimes qui favorisent l'amitié.

Je me sens « sans âge – sans différence », juste humaine, en fraternité avec les autres, sans lesquels je n'existerais pas.

Cette fraternité s'éprouve et c'est très réconfortant d'expérimenter tous ces sentiments de bien-être, de ressentir une forme de plénitude, d'être en train de vivre quelque chose d'exceptionnel et d'unique. Car même si nous refaisons le Chemin, il sera toujours autre.

Cette formidable aventure humaine nous apprend, notamment :

- l'humilité devant l'effort
  - la tempérance pour savoir mesurer ses pas
  - l'opiniâtreté pour continuer, même si la fatigue se présente et que le mal aux pieds, voire au dos, sont insupportables
  - à trier entre le superflu et l'essentiel
- à faire confiance et respecter les autres.

C'est ainsi que le Chemin nous améliore ; en cela il n'est jamais fini : c'est l'histoire d'une vie où l'on grandit, évolue et transmet.

Le Chemin est aussi un accomplissement dont on ne voit le résultat qu'en se retournant. Mais, pour cela, il faut déjà avoir parcouru bon nombre de kilomètres ; sachant que notre ultime chemin sera la mort et





pouvons, d'ores et déjà, nous questionner sur la trace à laisser.

Dans cette conscience-là, rien n'est définitif dans ses choix, le doute est là et nous pouvons, à tout moment, rebrousser chemin ou nous réorienter.



Une certaine exaltation s'impose au fil de mon parcours, je suis dans le Chemin, je deviens Chemin. Ensemble, pèlerins, nous pérégrinons, tous unis vers une même direction.



Nous nous sentons portés par le Chemin, c'est une grâce. On a l'impression de mettre nos pas dans quelque chose d'universel qui nous dépasse. En cela, le Chemin nous galvanise et nous transcende d'une certaine manière.

On est à la fois singulier et pluriel, nous nous reconnaissons en tant que pèlerins, hommes et femmes qui ont ce même goût à l'effort.



Et que dire de la générosité des hospitaliers qui offrent leur temps, leur énergie, pour nous accueillir et nous préparer un repas réconfortant. C'est ainsi qu'ensemble, le soir, on a l'impression de se retrouver « en famille », celle qui partage une expérience unique.



En quête de soi ou non, la fatigue aidant et le temps faisant son œuvre, on lâche prise.

Ce relâchement permet l'ouverture en soi, laisse la place à de nouveaux sentiments qui émergent et qui sont souvent des clefs à nos interrogations.

C'est en cela que le Chemin nous offre notre propre face à face. On prend du recul sur ce qui nous habite, on relativise. La vacuité du silence, la beauté de la nature, la magie de ses pas font qu'on trouve en soi la solution à ses problèmes.



A travers notre régularité et persévérance, de nouvelles forces émergent et une joie profonde nous galvanise.

C'est en cela que le Chemin est pour moi exaltant et jubilatoire.



### **Pour conclure**

Nous n'avons pas forcément un grand dessein personnel à réaliser, notre empreinte de vie peut s'accomplir dans la simplicité du marcheur porteur d'un sac léger qui n'a que son courage et sa détermination, pour aller au bout de son propre chemin fixé, par lui.

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin », disait Confucius.



Cette année, j'ai finalisé ce chemin d'ajustement et d'accomplissement, commencé en 2012, avec une grande paix intérieure.

Cette solitude habitée m'a permis de continuer à faire le deuil de mon fils, de boucler une boucle dont mon livre restera le point central.

Je reste un maillon solide de cette formidable aventure humaine que je souhaite à tous d'expérimenter.

On ressort de cette aventure encore plus fortifié, elle bouscule nos habitudes, nous dérouté parfois, mais nous oblige à changer notre regard et à aller vers notre essentiel, tout comme mon fils a pu le faire pour moi.

En cela, je leur suis reconnaissante.



Nicole Sobczyk

Marseille, lundi 14 décembre 2015

Dessins Michel Montardy

Livre : *Olivier, tu ne m'auras jamais dit Maman*, éditions Eanna

Prix 15 €, sachant que 9,5 € (7,5 marge libraire et 2 € droits d'auteur) vont au centre de polyhandicapés Les violettes à Marseille.

Vente directe par l'auteur, Nicole Sobczyk : [nicolsob@sfr.fr](mailto:nicolsob@sfr.fr) ou 06 87 01 76 72





Ce samedi 16 janvier, les pèlerins de Compostelle se retrouvent sur une petite route en direction de la calanque de Niolon.

Le rendez-vous est fixé deux cents mètres après avoir quitté la route d'Ensues-la-Redonne. La barrière d'un petit parking étant fermée, nous restâmes sur les bas-côtés de la route, attendant que tout le monde arrive, au chaud dans la voiture, car à l'extérieur il y avait une température de 4°C, avec très un fort mistral qui nous frigorifiait.

Le petit café du Président aurait été très apprécié...

Puis, sur les indications de Guy et J.-Louis, tout le monde se met en marche sur un large chemin, qui devient bientôt un sentier caillouteux qui serpente dans le vallon de l'Erevine en direction du bord de mer. Il y a quelques passages délicats, d'autres où des escaliers ont été bâtis.

(Le mistral soufflait si fort qu'une casquette s'est envolée et a été rattrapée de

justesse par un pèlerin à l'arrière !)

Nous arrivons ainsi au viaduc de l'Erevine où passe la voie ferrée qui emmène les voyageurs de Marseille à Martigues et... de là une vue magnifique s'offre à nos yeux écarquillés, avec, devant nous, l'île de l'Erevine, la presqu'île du Moulon, et au loin les îles du Frioul. Tout au fond, le Massif de Marseilleveyre avec, sur la mer, les îles de Riou, Maire et Tiboulén. Puis un regard panoramique vers la gauche nous permet d'embrasser la chaîne de la Sainte-Baume avec le pic de Bertagne, puis la chaîne de l'Etoile avec le Garlaban, le Taomé et le Pilon du Roy. On pouvait même apercevoir l'antenne au sommet de l'Etoile.

A partir de ce viaduc de l'Erevine nous empruntons le sentier du douanier très accidenté, qui longe la côte sur deux kilomètres et nous emmène au petit port de Méjean, ce n'est qu'émerveillement.



Tout le monde est ravi de s'installer sur le quai du petit port, en plein soleil et à l'abri du vent, pour un repas tiré du sac, avec les offrandes des uns et des autres, salées, sucrées (merci à Martine et Monique pour la galette des rois), et l'inévitable plateau de fromages de Pierre, toujours aussi délicieux malgré le froid mistral qui les empêchait de couler !!

Puis la photo traditionnelle et le retour par un chemin plus facile et large mais qui affrontait dans la montée le puissant mistral, qui, par moments, nous faisait marquer des arrêts !

Certains ont pu trouver du thym en fleur, très précoce cette année, certainement dû à l'hiver tardif et qui révélait son odeur unique en le frottant dans la main.

Finalement tout le monde arrive au complet, saoulé par ce mistral purificateur ! Et très heureux aussi de retrouver le calme dans la voiture !



VIVEMENT la prochaine !

Jean Milhaud

## Café jacquaire du 11 janvier 2016 Victor GELU Poète du peuple marseillais



Nous avons évoqué les multiples facettes de l'écrivain. C'est cette diversité qui explique pourquoi Gelu et son œuvre ont été diversement jugés et appréciés. Réaliste en un temps où l'intelligentsia de province se pique de classicisme avant de sombrer dans le lyrisme lamartinien. Gelu manie un style qui ne saurait envoûter les esprits élevés de son temps. Quels que soient ses succès, il ne peut se prévaloir de servir le bon goût, et ce n'est pas vraiment son ambition. Le public de bons vivants et de petits bourgeois qu'il honore de ses chants ne se préoccupe guère de culture.

Depuis les hauteurs spirituelles de Maillane, Mistral a bien su reconnaître en Gelu un merveilleux artisan du verbe provençal. En fait, Mistral, est surtout sensible à la brutalité de



ses chants de « *nervi* » et à cette forme très provençale de sensibilité qui privilégie l'émotion sous ses formes les plus violentes. Il a su pourtant apprécier le talent particulier d'un artiste qui a ouvert à la poésie « *une voie nouvelle vers la splendeur du vrai* ». En revanche, l'auteur de *Mireille* reste apparemment tout à fait insensible au contenu même de l'œuvre et à tous les problèmes sociaux qui l'animent et donnent sa force à celui qu'il appelle « *le lion superbe et puissant* ».

On rencontre chez lui bien des personnages sympathiquement marginaux, bien des témoignages sur la dureté d'une condition ouvrière pitoyable. Nous sommes sensibles à ces thèmes ou plutôt à ces réalités qui marquent notre vision de l'histoire et certains n'ont pas hésité à mettre résolument l'accent sur l'aspect politique et social des écrits de Gelu, principalement de ses chansons et de « *Nové Granet* », au risque de prêter à l'auteur des sentiments révolutionnaires qu'il n'avait pas. Le message de Gelu, si message il y a, n'est

sans doute pas d'exhorter à la révolution, ce qu'il nous dit ou plutôt ce qu'il nous fait dire par ses personnages, c'est que certaines révoltes sont justes, parce que profondément humaines, qu'il est des situations où tout un chacun peut se vouloir « *descaladaire* ». La veuve qui appelle ses fils à désertir n'est pas une *pasionaria*, c'est une mère. Et l'humanisme de Gelu tient sans doute à cet art d'exprimer, tantôt avec humour et tantôt avec émotion, les mille et une indignations et les quelques colères qui opposent, parfois, la liberté et le bonheur de chacun aux imperfections de la société.

Il n'en reste pas moins que Gelu a été profondément conscient de vivre dans une société en attente d'une grande mutation. Le progrès, la révolution industrielle, le capitalisme triomphant sont des faits : ils appellent des changements que Gelu voit venir avec crainte : il aime sa langue, le provençal, le parler de Marseille, et pourtant il est persuadé que cette langue est vouée à disparaître. Gelu n'est pourtant pas l'homme d'une quelconque « maintenance » et l'on ne voit point qu'il s'engage de quelque manière sur la façon de remédier au présent et de ménager l'avenir. Il est vrai qu'il n'a, quant à lui, point de situation à préserver ni à plus forte raison de privilège. Il a vécu en quête continue d'une assise sociale ricochant d'un emploi à l'autre, des tréteaux à l'étude d'un avoué, puis de minoterie en minoterie, avec des revenus problématiques, une grande incertitude du lendemain et, néanmoins, un soin constant de conserver l'honorabilité du « bon bourgeois » qu'il a toujours voulu être. Il y a chez lui, *mutatis mutandis*, quelque chose d'un héros balzacien. Cela ne dispose point à l'anarchisme qu'on a cru parfois, bien à tort, reconnaître chez lui.

Cet homme qui réussit si mal dans le monde des affaires a eu fort à cœur d'être aimé et applaudi. Il joue la comédie, puis il chante et déclame : on l'applaudit, on l'apprécie, on l'aime. Et il écrit pour ceux qui l'aiment. Avec toute la puissance d'un poète chez qui la vigueur des mots égale l'éclat de la voix. C'est cela, sans doute, qui rend populaire cette poésie qui sonne bien pour des chansons qui sonnent juste. La sincérité de Gelu ne relève pas d'une alchimie complexe : elle tient à la vérité de ses personnages et à l'exacte adéquation de leurs paroles à leurs sentiments.

Il a certainement beaucoup souffert de ne point parvenir au rang social qu'il espérait. A la manière de ce Rousseau qu'il aimait tant, il ne lui déplait point de se présenter comme une victime. Il ne lui répugne pas, non plus, de faire son propre éloge en des termes qui peuvent nous faire sourire aujourd'hui, mais qui n'étaient sans doute pas si déplacés en un temps où être poète c'était d'abord se réclamer poète.

Toujours est-il que, si nous devons donner le plus bref portrait de Gelu qui nous vienne à l'esprit, nous dirions volontiers de lui qu'il a voulu être à la fois un grand poète et un brave homme. Et que l'on ne s'y trompe pas : en Provence, être « brave » ce n'est pas être... peu de chose. C'est porter en soi cette honnêteté foncière, cette gentillesse souriante et cette bonté patiente qui ne tolèrent que les justes révoltes et s'indignent de toute bassesse. Dans le regard que porte Gelu sur ses contemporains, il y a de la sympathie pour l'humble, du respect pour celui qui souffre, de l'indulgence pour le révolté, mais aussi de la sévérité pour les adorateurs du Veau d'Or. Il a aimé Marseille et Marseille aurait dû l'aimer davantage, car le fils du boulanger de la bourgade, a su, mieux que tout autre, incarner une des vertus millénaires de la cité phocéenne : la GÉNÉROSITÉ.



Fontaine Victor Gelu

Ce texte est extrait de l'ouvrage *Victor Gelu – Poète du Peuple marseillais*  
Édition Jeanne Lafitte

Texte choisi par ZAZA

# LE PARISIEN

Victor GELU

En travaillant comme une bête  
Depuis l'époque de la paix,  
Plus grosse est devenue ma veste,  
Mon portefeuille plus épais.  
J'ai pensé : pied à terre,  
Au casse la galère :  
Maison et bastidon,  
Tout ça me suffit donc ...  
Mais Hippolyte est mon seul fils.  
Faut soigner son éducation.  
Il sort de la pension,  
Je l'envoie à Paris !  
En voyant du pays,  
Il fera son chemin,  
Deviendra beau lapin...  
Au diable les avarés  
Allez, moi le barbare,  
J'aurai la crème des gens bien.

Oh Lazare, Oh Lazare,  
Fais de ton fils un Parisien !

Il revient. « J'arrive », il m'écrit  
Moi j'y accours, jeudi passé ;  
Là je retrouve mon petit :  
Il a honte de m'embrasser.  
En lui sautant au cou,  
Je le sens un peu mou :  
Oh, je t'ai reconnu ?  
C'est bien toi tout pointu ?  
C'est bien ta façon de marcher !  
On dirait une sauterelle...  
Ah c'est sensationnel

Pour aller au quartier !  
Et l'air de grimacer !  
Il répond : Oh vraiment  
Que mon père est charmant,  
Au revoir, au revoir ...  
Moi je me frappe au front soudain.

Oh Lazare, Oh Lazare,  
Ton fils est un vrai Parisien !

Lorsque je l'entends qu'il se pince  
De peur de lâcher une faute,  
Moi, j'ai les oreilles qui grincent :  
Oh Polite ! parle à voix haute !  
Peut-être qu'il galèje,  
Ou alors il est bègue.  
Il change son filet  
De voix contre un sifflet ...  
Il faut qu'à nouveau il essaie  
De prononcer avec l'accent,  
Mais il serre les dents  
Lorsque je lui conseille  
Le parler de Marseille !  
Et il ne sait plus dire  
Nos bons mots ni les pires !  
Monsieur vient d'autre part !  
Tu lui parles sans fard,  
Il demande un linguisticien !

Oh Lazare, Oh Lazare,  
Ton propre fils est Parisien.



*Balade de Noël à la Bergerie du Petit Tuny*  
*Prieuré de Saint-Jean-de-Garquier*  
*Le 19 décembre 2015* *Marc Tassel*



Classée 3/5 sur l'échelle des difficultés, cette rando de Noël a attiré beaucoup de monde puisque nous étions près d'une cinquantaine. Il faut dire que la proposition d'une paella de Noël, là-haut, à la Bergerie du Petit Tuny, au fond du Vallon Saint-Clair, était bien alléchante, tout comme la traditionnelle cérémonie des cadeaux. Comptent aussi sans doute la réputation et les talents d'organisation du « comité des fêtes de l'APPC », sous la baguette magique de Denis...



Tout a commencé au parking du Prieuré avec le non moins traditionnel café/croissant de Maître Denis et de sa célèbre petite camionnette Citroën. Peut-être est-ce à cause de cette habitude que le parking est plein, bien avant l'heure du rendez-vous officiel. Café d'autant bienvenu que, malgré une journée qui s'annonce douce, à 8 h 30 il fait encore froid et humide. Ici et là, quelques bonnets rouge et blanc montrent

que cette journée est un peu particulière.

Point de pique-nique sorti du sac aujourd'hui et la petite Citroën se transforme en hotte du Père Noël qui va cheminer par la route forestière.

La petite troupe s'enfonce dans le vallon dont on n'aperçoit pas le fond qui paraît lointain. Le temps est gris et le chemin, pendant près de deux heures, est une longue montée, dans un environnement vert et dense...

Les uns et les autres s'arrêtent de temps en temps pour

enlever une couche de vêtement car l'effort de la marche réchauffe. Le tracé impose une marche en file indienne, à la queue leu leu avec parfois quelque distance entre les petits groupes. Certains parlent moins que d'habitude car ça monte et on ne peut jamais marcher de front même à deux.

Bien avant l'heure du repas, nous arrivons à la Bergerie, nous sommes les seuls, elle est à nous. Comme par enchantement, tout semble se mettre en place sans que les paresseux – comme moi – ne s'en



aperçoivent. Deux tablées se forment, celle du dehors – elle détient les robinets des vins – et celle du dedans, au chaud, près de la cheminée. Les petites gâteries apéritives sont nombreuses et le vin réchauffe les corps. Jean-Baptiste nous fait voyager en Italie avec quelques vins du pays.



La paella, arrivée là comme par miracle, est le point fort de ce repas festif et convivial. Non seulement elle arrive chaude dans les assiettes mais elle est



réellement savoureuse et très agréable à déguster. Certains caleront devant les plateaux des pâtisseries, variées à souhait et toutes faites « maison » et se contenteront de les dévorer des yeux.

La remise des cadeaux, orchestrée par Jean-Louis et ses deux « assesseurs » est un autre temps fort de la journée. Il faut voir les uns et les autres chercher leurs cadeaux sous les

vivats toujours répétés, visiblement touchés et heureux par ces petits quelques choses qui ravivent en nous notre âme d'enfant. L'atmosphère est chaude, c'est tout juste s'il ne faut pas se frayer un chemin pour recevoir son cadeau qu'on ouvre au vu de tous, comme pour mieux se l'approprier et montrer son plaisir au généreux donateur qui restera anonyme...



Mais tout a une fin, le feu s'éteint dans la cheminée et il faut redescendre, par une route aérienne, offrant des vues et des panoramas larges, ouverts sur l'horizon. Derrière nous, comme une sentinelle, le Pic de Bertagne semble tenir les clefs de la Sainte-Baume. La journée s'achève par un moment plus spirituel, bienvenu. L'animateur du centre

d'accueil du Prieuré de Saint-Jean-de-Garguier nous fait une visite très intéressante de la Chapelle qui regroupe près de 300 ex-voto dont certains datent du 16<sup>e</sup> siècle. Ils sont très bien exposés et mis en valeur, chacun représentant un accident de la vie qui s'est bien terminé, pour lequel Dieu et le Ciel sont remerciés par un ex-voto, dont l'attrait est surtout la peinture naïve.

Voilà, une bien belle journée s'achève. Naturellement, chacun a ses soucis, ils peuvent affleurer de temps en temps dans les mots échangés. Ils sont mis entre parenthèses dans ces moments de fête où le mot fraternité revêt tous son sens, grâce à cette joie construite, on ne sait trop comment – c'est peut-être cela l'alchimie de l'APPC – mais intensément partagée par toutes et tous.

Bonnes Fêtes de Noël et de fin d'année.

NB : Le centre d'accueil du Prieuré est un lieu ouvert pour des rencontres, des sessions de formation, des séminaires :

Prieuré de Saint-Jean-de-Garguier

2237 route de Saint-Jean-de-Garguier – 13420 Gémenos

Tel : 04 42 32 21 26 [stjeandegarguier@orange.fr](mailto:stjeandegarguier@orange.fr)



## Balade Jacquaire du 14 novembre 2015 Plateau d'Éguilles

Le samedi 14 novembre, les pèlerins provençaux se sont retrouvés au parking du cimetière d'Éguilles pour une nouvelle balade, avec une pensée spéciale pour Jean-Louis. Après un petit-déjeuner toujours aussi bien organisé, nous avons pris le chemin de la voie aurélienne (GR 653A), chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui traverse le centre d'Éguilles, sous la conduite de Guy.



Notre première halte est l'église Saint-Julien, jouxtant le château devenu mairie. Endommagée, alors qu'elle était en train d'être restaurée, par le tremblement de terre du 11 juin 1909, elle est reconstruite et inaugurée le 8 juin 1913. Elle est consacrée à Julien, soldat romain martyrisé en 304 avec son supérieur Ferréol. Alors que nous quittons les hauteurs du centre, le chemin que nous empruntons nous permet de contempler au loin le viaduc du TGV (1 733 m de long). Le long de la route, prudemment en file indienne, nous longeons exploitations agricoles, apicole ou encore des oliveraies avant d'avancer dans la forêt.



La pause déjeuner est l'occasion de partager des mets tout aussi variés que finement préparés. Après la photo souvenir, le chemin du retour est l'occasion de trouver des bories, vestiges d'exploitations agricoles passées. Le pastoralisme et la grande transhumance ont été très importants. La rentabilité faible était alors contrebalancée par des troupeaux de grands effectifs. 400 000 moutons transhumaient par la voie aurélienne de Basse Provence vers les hautes vallées des Alpes du Sud. La Crau et la Camargue, dont les sols sont pauvres, offraient de nombreux parcours loués à bas prix...



Jean-Christophe Lefevre

# Nos carnets sont nos mémoires 1947/1960 (et plus)



Pierre SABBAGH

C'était avant, c'était le monde d'avant.

Pour les infos de 1947, il y avait la presse écrite et la radio. Les hommes de presse sont depuis 1960 Pierre SABBAGH, Pierre DUMAYET et Pierre DESGRAUPES.

Enfin, le plus vient de *Lectures pour tous*, ancêtre de l'époque Pivot, car nous entrons dans l'ère de la télévision.

Existe encore *Le jeu des mille francs* devenu en les années 2000 *Le jeu des mille euros*.

Vive le petit écran ! En 1960, toutes les femmes s'appellent Jacqueline en hommage à Jacqueline JOUBERT ; c'est bien connu – et cela continue –, par les prénoms, on devine l'année de naissance.

En 1963, Charles de GAULLE a l'idée du nom Concorde dont le premier vol aura lieu au-dessus de Toulouse en 1969.

Petits souvenirs d'une grande époque.

1950 : premier numéro de *Jours de France*, puis du *Journal de l'année*.

La lecture des journaux est la prière du matin de l'homme moderne.

*Paris match*, le poids des mots le choc des photos.

Le prix moyen d'un journal : 0,25 nouveaux francs soit 25 anciens francs, environ 1 € 50.

A partir de 1958, retour au pouvoir du général de GAULLE.

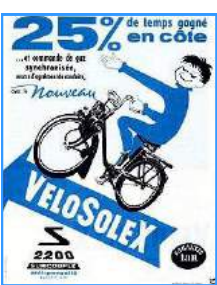
Il est question du franc lourd, puis viendra PINAY qui donnera le nom de nouveau franc.

Nouveau franc égale 100 anciens francs...

En 1959, les billets de 500 francs, les plus mythiques, affichent MOLIERE, en 1968,

Blaise PASCAL, en 1993, Pierre et Marie CURIE.

Et continuons dans le désordre des souvenirs : 1950 /1960, le culte du feuilleton télévisé fait l'unanimité, exemple : Steve McQUEEN, alias Josh RANDALL, dans *Au nom de la loi* ; n'oublions pas *Les rois maudits* de Maurice DRUON.



Et le désordre de la mémoire s'installe.

1961, arrivée des Wimpy ; c'est l'heure du fast-food triomphant.

1961, arrive Astérix, dessins et bulles Uderzo et Goscinny scénarise.

1970, parlons cinéma ; c'est le grand public populaire qui le découvre. Attention, prudence, sur les films X interdits aux moins de 18 ans.

1950 / 1960, vive le VéloSolex ! Quelle merveille ! Enfin la liberté pour tous les âges.

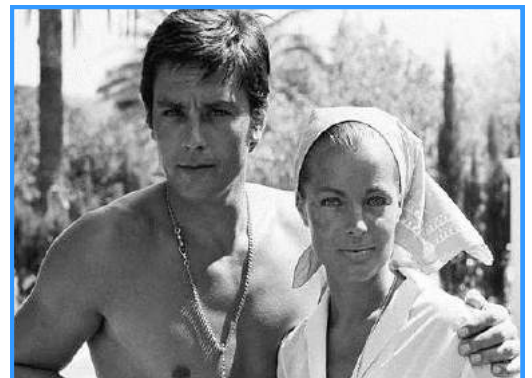
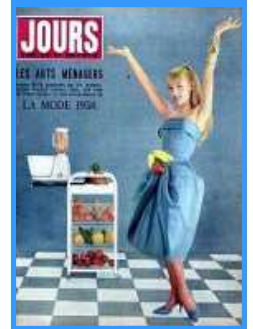
1952, notre BB, dans *Le trou normand*, enfourchait un Solex ; on disait la bicyclette qui

roule toute seule, mais plus tard vient la fin de la production ; adieu Solex, dont les ventes annuelles furent à la grande époque de 350 000 par an.

1969, le cinéma a le goût des stars : *Plein soleil*, DELON, RONET dans *La piscine* où il y a surtout Romy SCHNEIDER, apothéose de la beauté, et la jeune et discrète Jane BIRKIN.

Terminons sur une note légère : « *extrayons nos souvenirs de nos boîtes à mémoire et quittons la piste sans bruit* », extrait d'un poème de Raymond RADIGUET.

BEA



Romy Schneider et Alain Delon sur le tournage de *La Piscine*, 1969. Photo, Jean-Pierre Bonnotte.

Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable.

*L'homme qui plantait des arbres* – Jean Giono - Éditeur : Gallimard Jeunesse

### CAFÉS JACQUAIRES

Ces renseignements sont donnés à titre indicatif. Demander confirmation à :

Béa - 06 18 72 29 59

**11 avril 2016**

Saint-Martin-de-Tours  
Jeannine Marchetti

**09 mai 2016**

Les Calançœurs  
Jean-Marc Nardini

**13 juin 2016**

Nando l'homme musique



### BALADES PÈLERINES

Ces renseignements sont donnés à titre indicatif.

Demander confirmation à :  
Jean-Louis - 06 87 50 87 49  
Guy - 06 52 26 53 40

**10 avril 2016**

Rencontre inter-associations  
organisée par les Alpilles

**14 mai 2016**

Roquefort-la-Bédoule

**18 juin 2016**

Etang du Galabert



### Réunions mensuelles à 17 h 30

**CAL du Refuge 24 rue du Refuge**  
« En face de la Maison de St-Jacques »  
**13002 MARSEILLE**

**Tél : 06 86 36 94 35**  
**2<sup>e</sup> lundi de chaque mois**



**RENCONTRE À THÈME A**  
**AIX-EN-PROVENCE**  
**3<sup>e</sup> jeudi de chaque mois.**  
**Tous les autres jeudis,**  
**permanence de 16 h 00 à 18 h 00**  
**LA MAISON DE L'ESPAGNE**  
**7<sup>er</sup>, rue Mignet**  
**13100 AIX-en-PROVENCE**  
**Tél : 06 86 36 94 35**



### Association Provençale des Pèlerins de Compostelle

MAISON de SAINT-JACQUES, 34 rue du Refuge  
13002 MARSEILLE

Tél : 06 86 36 94 35 e-mail : provencaledespelerins@hotmail.fr  
<http://www.marseille-arles-compostelle.com/index.htm>

Exprimez-vous, ce bulletin vous est ouvert. Transmettez-nous vos articles, photos, impressions.

*Membre de la Société Française des Amis de Saint-Jacques*